

# Introduction

J'ai bâti mon métier de guide, de passeuse, d'enseignante, brique après brique, et comme je trouvais que ces mots ne représentaient pas tout à fait mon activité, je me suis définie comme une *souffleuse de livres*, terme qui exigeait que j'écrive mon propre livre, pour donner l'exemple !

Depuis plus d'une décennie, je lis et j'écris en me posant toutes sortes de questions, en créant des exercices, en accompagnant des auteurs traversés de rêves d'écriture différents. Malgré cette expérience conséquente, malgré l'évidence de rassembler les nombreux conseils et exercices dans ce livre, et comme beaucoup d'écrivains professionnels aussi, j'ai été assaillie par le doute au moment de démarrer l'écriture. J'ai pensé « À quoi bon ? ». À quoi bon un livre de plus puisqu'il en existe déjà tant : des livres écrits par des écrivains, par des animateurs d'ateliers d'écriture ou des écrivains pédagogues, des livres pratiques, plus théoriques, ou les deux à la fois. En quoi mon livre serait-il nécessaire ? Qu'apporterait-il de plus ?

Il a fallu que je trouve mes propres réponses et ma motivation, que je m'applique les conseils donnés à mes participants, ceux que vous retrouverez dans ce livre.

Ce livre est singulier parce que ma façon de présenter et de formuler les différentes étapes de l'écriture d'un roman ou d'une autofiction est différente. Ma sensibilité et ma façon d'enseigner, de « voir », donnent au chemin que j'ai tracé sa couleur unique. De même qu'il y a autant de façons d'apprendre que d'enseigner, la mienne n'est pas révolutionnaire mais elle est vécue, elle vient de ma double expérience d'autrice et d'enseignante.

Second argument pour contrer mes doutes : tout bien pesé, mon expérience mérite d'être couchée sur le papier. Cela me fera du bien de voir, en un seul morceau, relié en chapitres, l'essentiel de mes outils, exemples et réflexions. Il m'importe de voir ce livre, de le présenter à celui et celle qui, comme moi, brûlent de l'envie d'écrire ; de le leur offrir comme on lance une bouée à un naufragé, pour qu'ils fassent une halte, pour qu'ils se sentent moins seuls, pour qu'ils respirent mieux, sans efforts.

Dans ce livre — troisième bonne raison pour le rédiger —, sont présents tous les écrivains qui, par leurs œuvres et leurs témoignages, ont entretenu ma flamme d'apprentie. Je les convoque, je les cite, je retranscris les mots qui m'enchantent, uniquement ceux-là. Car il y a aussi tous les livres que j'ai délaissés : soit que je les trouvais ennuyeux, soit que je les trouvais trop complexes ou trop simples.

Je parle des romans qui me plaisent, mais surtout de ceux qui, par leur spécificité (structure, intrigue, dispositif narratif...), m'ont permis de mieux appréhender la nature d'une histoire. J'ai toujours été à l'affût de récits qui me coupent le souffle, qui provoquent en moi un séisme... pourquoi m'en priver quand l'offre est si étendue ?

Contrairement à ceux qui se sentent écrasés par le panache des grands auteurs, je me sens grandie et agrandie par ceux que j'estime. Cela de manière très décomplexée : il y a de grandes œuvres qui me laissent indifférente comme *Moby Dick* de Melville (dont j'admire pourtant *Bartleby, le Scribe*) ou *L'homme sans qualités* de Robert Musil, que je n'ai jamais réussi à finir. Il y a aussi de nombreux livres d'auteurs contemporains dont je ne comprends pas le succès. Pourquoi perdre du temps à se désoler du retentissement de l'un ou de l'autre quand il y a tant de livres susceptibles de laisser en vous leur empreinte durable ? Ce qui ne m'empêche pas non plus de persévérer à l'occasion, un roman nécessite parfois de faire des efforts afin d'affûter notre œil de lecteur.

Des références à des romans, autant qu'à des films illustrant tel propos, parsèment ainsi ce livre et constituent une sorte de playlist à découvrir. Ceux qui lisent peu ou qui manquent de temps peuvent faire les exercices après visionnage d'un long métrage. J'ai constaté que certains participants à mes ateliers avaient un bon niveau et même de bons réflexes techniques en écriture, alors même qu'ils

ne lisaient quasiment pas, sans doute grâce à l'accès illimité aux films que permet notre monde numérique. Cette abondance de récits disponibles et accessibles facilement permet de mémoriser des structures narratives, ou du moins de les cerner avec facilité, force a été de le constater.

Désormais, je suis convaincue que mon « énième » livre sur l'écriture a le droit d'exister, comme tous les livres nés d'un désir sincère.

Un livre est un chemin et celui-ci retrace celui que j'ai emprunté depuis une douzaine d'années, un parcours où j'ai constaté qu'apprendre à écrire ne nécessite aucun autre prérequis que d'être débordé par le pur et puissant désir d'écrire. « Pur » ? Dès lors que je me suis lancée dans l'aventure, je me suis confrontée, comme beaucoup de mes participants, à des désirs autres, nuisibles et encombrants, greffés sur le premier. Comme le désir de légitimité, de statut, de reconnaissance ou même le désir de célébrité. J'ai dû dompter ces désirs puis les abandonner pour me désentraver, pour préserver le plus précieux : le plaisir et la foi.

Quand un texte est bien construit, quand il emmène le lecteur par son souffle, grâce à la magnifique force de ses personnages, à explorer un sujet universel susceptible de le faire grandir, quand ce travail d'artisan honnête est réussi, on en tire une grande et belle joie, une joie victorieuse, indépendamment de la reconnaissance des éditeurs professionnels (mais s'ils vous ouvrent leurs portes, tant mieux !). Un minimum de règles permet de vérifier assez objectivement qu'un texte fonctionne ou non, alors, il ne reste plus qu'à travailler pour y arriver, le voyage en soi est une aventure extraordinaire.

Avec cet ouvrage, je souhaite vous emmener du désir d'écrire un livre jusqu'à sa réalisation et au partage de cette réalisation. La première partie s'adresse à tous mais peut-être que ceux et celles qui ont du mal à s'y mettre ou qui se sentent illégitimes y seront plus sensibles. Des outils simples et très efficaces pour développer votre pouvoir créatif sont présentés, accompagnés de témoignages d'écrivains. Cette partie a pour objectif de vous rassurer et de vous inciter à passer à l'action. Avant même de poser des mots sur le papier, je dirais que rêver votre livre, c'est déjà l'écrire. Rêver, infuser des idées, correspond à la période d'incubation, la première

phase dans le processus de créativité. Ensuite, tenir un journal, prendre des notes dans un carnet, établir des listes de mots ou de souvenirs, c'est l'amorce visible du chantier. Avant la forme, avant les fondations, il y a des fragments, de l'inachevé ou des détours, ces tentatives font partie du processus.

Dans la deuxième partie, je vous livre quatre outils incontournables qui participent des fondations de votre récit : le pitch, les trajectoires des personnages et le plan. Faire émerger le sujet de votre roman, en être conscient et savoir distinguer le sujet de l'intrigue est une autre compétence absolument indispensable pour que vos fondations soient solides. Ma propre vie d'écriture a subi une merveilleuse révolution lorsque j'ai découvert le pouvoir du pitch et compris en profondeur la différence entre le sujet et l'intrigue.

Dans la troisième partie, vous trouverez des conseils, exercices et commentaires sur les quatre étapes principales de l'écriture de votre roman : créer vos personnages, structurer votre récit grâce à un usage approprié du temps narratif, des lieux et des points de vue. Ensuite, déployer votre narration en tirant les fils des trajectoires de vos personnages aux prises avec des péripéties telles que des trahisons, des secrets, des retournements de situation, etc. Le peaufinage et la publication de votre livre représentent la quatrième étape du voyage dont je vous livre l'essentiel, car cette étape, si elle est importante, n'est pas mon cœur de métier. Vous encourager à vous autoéditer en cas de refus des éditeurs est ce qui m'importe le plus car rien ne vaut la joie de tenir un vrai livre entre ses mains, son roman, et de la partager. Écrire est un acte solitaire, mais aussi un acte pour les autres, pour se relier aux gens, à ses proches et à ceux que l'on ne connaîtra jamais.

J'espère, chers lecteurs, que cet ouvrage vous fera gagner du temps, vous aidera à écrire avec autant de clairvoyance que d'amusement. J'espère vous persuader que travailler beaucoup en vaut la peine, car il y a, je le crois, de la magie à comprendre notre réalité subjective, à la déconstruire, à la reconstruire en la transformant par les mots et peut-être, — j'emprunte cette formule à Hokusai — entrevoir le mystère des choses.

# Partie I

## Noter sur ses tablettes

Cette expression *noter sur ses tablettes* est attestée depuis le XV<sup>e</sup> siècle, époque où l'on mettait diverses informations en ses tablettes, ce qui n'avait rien à voir avec la modernité technique et faisait référence à l'Antiquité. Il faut remonter à l'apparition de l'écriture, dans les lointains empires de Sumer, puis d'Akkad, pour rencontrer ces tablettes. Les premières écritures, après des pictogrammes, furent des signes cunéiformes, gravés sur une surface plane. [...] *Noter sur ses tablettes, même devenues des écrans tactiles, revient à reproduire les gestes des scribes sumériens.*

150 DRÔLES D'EXPRESSIONS, ALAIN REY





# Chapitre 1

## Sous la houlette des écrivains

Le plus bel hommage que nous puissions rendre à un auteur n'est pas de rester attachés à la lecture de ses pages, mais plutôt de cesser inconsciemment de lire, de reposer le livre, de le méditer et de voir au-delà de ses intentions avec des yeux neufs.

CHARLES LANGBRIDGE MORGAN

D'habitude, avant d'écrire, je guette l'inspiration, l'élan pour m'y mettre, en écoutant les écrivains parler de leurs motivations profondes, de l'origine de leur vocation, de leur rapport à l'écriture. En les lisant, en les écoutant, il arrive que j'entende soudain, formulée clairement, une intuition sur laquelle je ne m'étais jamais arrêtée mais — je le découvre — qui m'habitait. Ce sentiment ou ce quelque chose tapi en moi devient réel, s'exprime soudain parce qu'un autre que moi le nomme. J'enrichis alors ma réalité d'une nuance qui augmente mon niveau de conscience.

Plus j'écoute parler les écrivains — à la radio, à la télévision, sur les réseaux sociaux, dans les livres —, mieux je comprends pourquoi j'écris, d'où vient cette flamme dont je me souviens très bien la présence depuis longtemps. Grâce à ceux qui mettent des mots sur ce qu'ils font, ma flamme envers l'écriture non seulement ne s'éteint jamais, mais se renforce.

Que vous vous sentiez enflammé ou non (pas d'obligation !), vous avez en vous le désir d'écrire (sinon vous ne tiendriez pas ce livre entre vos mains), alors je vous parie que les extraits ci-dessous ne vous laisseront pas indifférent. Je me retrouve dans presque tous ces témoignages, ces citations, il y en a qui résonnent plus que d'autres. Un jour, par exemple, j'ai écouté Bernard Werber expliquant qu'il n'était pas « entendu » quand il était enfant. Chaque fois qu'il ouvrait la bouche, étrangement, personne ne l'écoutait, et ça ne s'arrangeait pas avec les années. Depuis que ses livres sont publiés et dévorés par de nombreux et fervents lecteurs, il est serein : non seulement il est entendu, mais personne ne peut l'interrompre. Ce sentiment de ne pas être entendu, que ma voix ne compte pas, je connais bien !

## Pourquoi écrire ?

Voici les réponses d'écrivains à la fameuse question « pourquoi écrire ? » qui m'inspirent, que je lis et relis.

Pourquoi est-ce que j'écris ? Parce que j'écris ! Autant demander à un escargot pourquoi il fait de la bave. C'est dans sa nature de laisser un sillage argenté derrière lui, voilà tout.

FREDERIC DARD

J'adore cette citation de l'auteur des *San Antonio*. Pourquoi se prendre la tête en somme ? Nul besoin de me justifier, je suis fait pour écrire, dit-il. Nous aussi, les apprentis écrivains, avons le droit d'écrire parce que c'est ce que nous aimons faire quand nous disposons de temps. Un point c'est tout !

Quand je vis, la vie me manque. Je la vois passer à ma fenêtre, elle tourne vers moi sa tête mais je n'entends pas ce qu'elle dit, elle passe trop vite. J'écris pour l'entendre.

*LA GRANDE VIE*, CHRISTIAN BOBIN

J'apprécie l'œuvre de ce poète et écrivain français. Oui, à moi aussi la vie me manque, la vie passe trop vite, le temps me file entre les doigts, le quotidien se présente trop souvent comme une longue liste de tâches dont je dois m'acquitter. Dans ce sens-là, oui, la vie me manque. Écrire me permet de plonger dans un autre espace-temps, mon œil intérieur entend et voit autrement.

[J'écris] Pour jouer aussi, parfois, pour le plaisir de l'imaginaire, pour jouir de la liberté ludique d'éluder la vie quotidienne. Mais le jeu lui-même n'est-il pas, dans son apparente gratuité, une façon ambiguë de s'affronter au réel, un apprentissage ?

*PERMIS DE SÉJOUR 1977-1982*, CLAUDE ROY

Formidable extrait d'un journal que Claude Roy tient alors qu'il est très malade. Jouer, s'amuser en écrivant, pour s'évader certes mais l'évasion n'est peut-être pas, ou pas toujours, une fuite du réel. S'évader par le jeu de l'écriture peut être une façon de se tester par le biais d'un personnage de papier : si j'étais comme ceci ou comme cela ? et s'il m'arrivait ceci ou cela ? si les autres réagissaient comme ça ? que se passerait-il ensuite ?

La littérature fait coexister pacifiquement ce qui a lieu. Vous pouvez seulement traduire, plutôt transporter chaque petit caillou, chaque étincelle, chaque sentiment dans un espace

blanc et épais. Un grand déménagement où chaque chose est rangée dans un écrin sur mesure.

*HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE RÉCENTE, OLIVIER CADIOT*

Je ressens aussi, dans le bonheur d'écrire, l'opportunité de ranger ce qui m'habite, d'organiser les sensations éparses, de saisir ce qui me traverse. Je ressens un grand apaisement à nommer et classer les mots, former des paragraphes et construire des chapitres, à transformer le chaos en un objet littéraire, extérieur à moi, compréhensible et partageable.

Vous passez par des moments de découragement quand vous rédigez les premières pages du roman. Vous avez chaque jour l'impression de faire fausse route. Et alors la tentation est grande de revenir en arrière et de vous engager dans un autre chemin. Il ne faut pas succomber à cette tentation, mais suivre la même route.

**PATRICK MODIANO, REMISE DU PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE**

Si l'auteur d'un prix Nobel a l'impression de faire fausse route quand il écrit un roman, alors c'est rassurant, non ? Il me semble que cela m'autorise au découragement. Mais attention de ne pas m'enliser ! La meilleure façon que j'ai trouvé de persévérer dans mes projets d'écriture est de travailler avec mes pairs, de solliciter leurs avis, leurs encouragements.

Pourquoi écrit-on est une question à laquelle je peux facilement répondre puisque je me la suis souvent posée moi-même. Je crois que l'on écrit parce que l'on doit se créer un monde dans lequel on puisse vivre. Je ne pouvais vivre dans aucun des mondes qu'on me proposait : le monde de mes parents, le monde de la guerre, le monde de la politique. Je devais créer un monde pour moi, comme un pays, un climat, une atmosphère, où je puisse respirer, régner et me recréer lorsque j'étais détruite par la vie. Voilà, je crois, la raison de toute œuvre d'art. L'artiste est le seul qui sache que le monde

est une création subjective, qu'il faut faire un choix, une sélection des éléments. C'est une matérialisation, une incarnation de son monde intérieur.

ANAÏS NIN

Anaïs Nin rejoint ici exactement ce que dit Nancy Huston dans *L'espèce fabulatrice*, à savoir que chaque être vit dans une réalité subjective transformée en un récit qui a le pouvoir de nous rendre heureux ou malheureux selon notre degré d'identification à lui. Il y a les histoires de vie de chacun et les histoires collectives. Savoir que notre monde en est fabriqué et ne pas les confondre avec le réel, voilà la mission essentielle de la littérature, d'après moi.

La littérature est le moyen suprême par lequel on peut développer une nouvelle vie émotionnelle et nouvelle conscience. Il n'y a plus d'abri pour se cacher. Il est de la responsabilité de chacun de s'améliorer.

RICHARD FORD

Cette citation est ma préférée. Par l'écriture, je peux creuser ce qui est à l'intérieur de moi et accéder à une nouvelle vision, débarrassée des voiles du mensonge. Je parle de ces mensonges invisibles, ceux qu'on se cache à soi-même par peur, par paresse ou par ignorance.

### **Et moi ? Pourquoi j'écris ?**

Peut-être que la nécessité d'écrire est née en moi ce jour mémorable de ma douzième année où mon plaisir de jouer, ce plaisir d'enfant que je croyais éternel, m'a quittée brutalement. Hier encore je jouais et aujourd'hui plus rien. Plus d'envie, aucun désir de me précipiter dans la chambre de mon frère pour farfouiller dans la série de boîtes à chaussures en carton contenant des dizaines de bonshommes de la marque Fisher Price. Et jouer ! Faire vivre ces bonshommes grâce à la maison, à l'école, à la caravane et au restaurant en Lego.

C'était merveilleux. Même s'il ne restait que cinq minutes avant de partir à l'école, nous inventions des histoires avec un appétit insatiable.

J'avais cette faculté, qu'ont tous les enfants, à m'absorber tout entière dans l'imitation de la vie, sans penser que je perdais mon temps, sans douter une seconde de l'intérêt de cette activité. Notre espace de jeux d'enfants était parfaitement autonome et joyeux, séparé du monde pesant des adultes. J'ai ce précieux souvenir d'un espace disponible où je m'amusais très sérieusement.

Et puis un jour tout s'est arrêté. Tout était fini, je n'éprouvais plus l'envie de me précipiter dans la chambre de mon frère pour jouer aux bonshommes. Plus de fièvre, aucune effervescence, le calme plat.

Mon enfance ne s'est donc pas dissipée comme un brouillard, pour faire place à l'adolescence. Le jeu m'a bel et bien quittée du jour au lendemain, mon père a été témoin de mon désarroi, il s'en souvient encore. Il me semble que si je n'avais pas perdu brutalement la joie de jouer, je n'écrirais pas. Autrement dit, j'écris pour la recouvrer.

À une autre période de ma vie, à l'adolescence, l'écriture a eu une autre fonction. Je remplissais des cahiers et des cahiers de tout ce qui me traversait la tête, essentiellement pour me défouler. À chaque fois que j'étais trop en colère, j'écrivais tout ce qui débordait, dans le désordre, pour mieux respirer, pour survivre aux conflits familiaux. L'écriture était un exutoire nécessaire, le seul lieu où je pouvais déverser ma colère sans être jugée, ni contredite, le seul espace libre de toute censure.

À l'âge de dix-huit ans, je me souviens que mon goût de raconter des histoires masquait la tentative d'exprimer les sentiments forts qui me paralysaient, que je gardais en moi par peur d'être rejetée. En même temps que je m'exprimais sur le papier, je m'inventais un monde enchanteur où j'étais enfin capable de « dire » ce que j'avais à dire, ce qui constituait une étape vers la résolution de mes problèmes !

Et vous ? Pourquoi écrivez-vous ?